

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Schweizerische Kirchenzeitung : Fachzeitschrift für Theologie und Seelsorge**

Band (Jahr): - **(1898)**

Heft 45

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Abonnementspreis :
 Für die Stadt Solothurn
 Jährlich Fr. 6. —
 Halbjährlich Fr. 3. —
 Franko durch die ganze
 Schweiz:
 Jährlich Fr. 6. —
 Halbjährlich Fr. 3. —
 Für das Ausland:
 Jährlich Fr. 9. —

Schweizerische Kirchen-Zeitung.

Einrückungsgebühr :
 10 Cts. die Zeitspaltzeile ober
 deren Raum,
 (6 Pf. für Deutschland).
 Erscheint jeden Samstag
 1 Bogen stark.
 Briefe und Gelder franko.

† Mr. l'abbé François Challet.

C'est le 15. octobre qu'est pieusement et doucement décédé à Epauvillers Mr. le curé Challet. C'est une perte irréparable pour le Diocèse de Bâle, pour le clergé jurassien et surtout pour la paroisse d'Epauvillers. Car la carrière du défunt résume une vie sacerdotale des plus remplies, des plus actives en œuvres et des plus fertiles en fruits de toutes sortes.

François Challet naquit à Pleujouse et fut l'aîné des treize enfants d'Etienne Challet. De tout temps, cette famille fut connue pour son zèle dans le bien, et sa fermeté dans la foi. — Mais elle n'était pas fortunée; de sorte que le jeune François avant d'aspirer au sacerdoce dût commencer par se faire maître d'école à Charmoille, sa paroisse natale, afin de se procurer de quoi pousser plus loin ses études. On a conservé de sa vie d'instituteur les souvenirs les plus édifiants de dévouement et de labeur incessant. Tout en tenant son école, il étudiait le latin et faisait des courses pénibles pour aller trouver les prêtres de bonne volonté, disposés à corriger ses devoirs, car François Challet fut toujours un travailleur infatigable.

Son bonheur fut grand quand il put entrer au Grand-Séminaire de Besançon, plus grand encore quand il peut en sortir avec les meilleures recommandations de ses Supérieurs, et surtout du cardinal Mathieu, pour se faire ordonner à Soleyre par Mgr. Arnold.

C'était en 1858, il avait 31 ans. On pouvait dire de lui qu'il était propre à remplir les postes les plus difficiles et qu'il était disposé à accepter les plus humbles. — Il fut donné comme aide au vénérable curé Fromaigeat de Courfaivre. Il y resta six mois, emportant les regrets de son pasteur et des paroissiens, pour aller à Epauvillers succéder à un autre Fromaigeat, cousin du premier.

Quand il fallut repourvoir la cure de Courfaivre, quatre ans après, les paroissiens de ce lieu firent des démarches pour ramener chez eux leur ancien vicaire.

Mais le dévoué curé d'Epauvillers avait, on peut le dire, contracté une union indissoluble avec sa paroisse, et pour cela, il refusa la cure de Courfaivre, qui cependant était fort enviée.

C'est là un bel exemple de dévouement humble et de stabilité dans le caractère.

Du reste Mr. le curé d'Epauvillers resta toujours fidèle à cette règle de conduite; jamais il n'intrigua, ni ne permit qu'on intriguât en sa faveur pour lui procurer l'avancement qu'il aurait, plus que tout autre, mille fois mérité.

Sa constante ambition fut de faire le bien sous les nombreuses formes où il se présente au prêtre.

Il commença par restaurer l'église d'Epauvillers, et à l'orner ensuite successivement jusqu'à en faire une des églises les plus riches et des mieux assorties du Jura.

De magnifiques statues, un orgue, des autels, une chaire, des cloches, des ornements riches et variés furent dus à son zèle. — Il avait le tact et l'abnégation du quêteur, aussi fit-on souvent appel à son dévouement pour bâtir des églises dans la diaspora. Bien des matériaux des églises de Berne, de Bienne, de St. Imier et de Moutier furent rassemblés dans les nombreux voyages que Mr. Challet fit en France et en Belgique. On peut donc lui appliquer ces paroles: *Zelus domus tuæ comedit me!*

Il forma des prêtres, en suscitant des vocations, en les dirigeant et en les encourageant. Le curé d'Epauvillers fut le Père des étudiants. Il n'est guère, à notre savoir, de jeunes prêtres, d'étudiants ecclésiastiques dans le Jura, qui n'ait éprouvé les bontés, les largesses de Mr. Challet. Souvent il avait chez lui des jeunes gens qu'il instruisait et envoyait ensuite continuer leurs études dans les collèges. Quelques-uns même en sortant de ses mains pouvaient entrer en philosophie ou même au Grand-Séminaire. Plusieurs sont entrés dans des maisons religieuses, et ces pauvres petits enfants du village sont pour la plupart des membres distingués de leurs communautés.

Au temps des vacances c'était un va-et-vient continu à la cure d'Epauvillers. Chacun voulait faire sa visite au bon curé. On y restait trois jours, quatre jours, quelquefois une semaine; on s'en retournait joyeux, encouragé, pour faire place à d'autres.

Comme on le voit, c'était une charge d'héberger tout ce jeune monde qui, certes! avait toujours bon estomac. — Mais le bon curé y trouvait son plaisir, et tous ses visiteurs indigents, c'était le grand nombre,

ne s'en allaient pas sans emporter encore des secours en argent pour subvenir aux frais de leurs études.

Bien des fois, Mr. Challet entreprenait avec ses protégés des courses très fatigantes. On partait de très bonne heure le matin, on traversait monts et vaux, en devisant gaiment; on prenait le repas de midi n'importe où, chez quelque confrère bienveillant, chez de braves paysans, assez rarement chez les riches, et l'on rentrait à la Cure d'Epauvillers, le soir, harassé, mourant de faim et de sommeil, mais le cœur content, et l'âme nourrie des sages leçons du Père, et enthousiasmée par sa seule présence.

Mr. Challet garda toujours la jeunesse du cœur. Il aimait la jeunesse et la jeunesse l'aimait.

C'est ce qui explique le prodigieux ascendant qu'il exerçait sur les étudiants: C'était un cœur qui se donnait, et on s'abandonnait à lui.

Cette partie des œuvres du curé d'Epauvillers peut se résumer en ces mots: *Il a fondé une famille de prêtres!* Puissent tous les membres de cette famille imiter un tel Père! (A suivre).

Wie weit soll der Gehorsam gehen?

Es ist der „Kirchen-Zeitung“ schon von der einen und andern Seite zum Vorwurfe gemacht worden, daß sie sich nicht einläßlicher mit der Schell'schen Kontroverse beschäftigte. Wir glauben unsere guten Gründe dafür gehabt zu haben und sind der Ansicht, es wäre von der ganzen Angelegenheit, die jetzt zur Ruhe gekommen zu sein scheint, besser noch viel weniger geschrieben worden, — menschlich zu sprechen. Schells Streitschriften sind vermöge ihrer Form dazu angethan, in Bezug auf wichtige Fragen bei ohnedies schon konfusem Leuten aus unserm Lager noch mehr Verwirrung zu schaffen. — Die von Schell so leidenschaftlich und ungerecht angegriffene Gesellschaft Jesu hat sich ihm gegenüber anläßlich seiner zwei Broschüren „Der Katholizismus als Prinzip des Fortschritts“ und „Die neue Zeit und der alte Glaube“ in ein sozusagen ganzliches, beredtes Schweigen gehüllt, — ein ebenso edles als weises Verhalten!

Wir wollen alles Gute, welches in den Schriften des Würzburger Professors enthalten ist, rückhaltlos anerkennen. Daß thatsächlich sich manch beherzigenswerter Gedanke darin findet, ist übrigens noch kein großes Lob, denn es ist ja kaum denkbar, daß ein katholischer Universitätsprofessor Broschüren schreibe, die nichts Gutes enthielten. Wir führen in Folgendem aus einem anerkannt gediegenen apologetischen Werke einen Abschnitt an, der sehr geeignet ist in Hinsicht auf einen der Hauptpunkte der Schell'schen Kontroverse mehr Klarheit zu schaffen. Die Stelle, die wir zitieren, ist in den vortrefflichen Sonntagsgesprächen von P. Hamerstein, S. J., enthalten und hat um so mehr Bedeutung, als sie aus der Feder eines Konvertiten hervorgieng, der

sich durch viele Seelenkämpfe zum katholischen Autoritätsglauben emporgerungen. Sie lautet:

„Es gibt drei Stufen des Gehorsams: Gehorsam im Werk, Gehorsam im Willen, Gehorsam im Urteil. Die niedrigste Stufe ist der Gehorsam im Werk. Derselbe begnügt sich mit der Ausführung des Befohlenen, mag dieselbe auch geschehen unter Widerstreben des Willens und unter Verurteilung des Obern, daß er Derartiges befiehlt. Höher schon steht der Gehorsam des Willens, bei welchem zur Ausführung die Bereitwilligkeit des Willens hinzutritt, mag auch der Verstand das Befohlene als unpraktisch verdammen. Auf höchster Stufe steht der Gehorsam des Urteils, welcher sogar die Anschauung des Obern zu der seinigen macht; und zwar nicht bloß so, daß man zugibt, der Obere urteile zwar unrichtig, Gott aber werde die Sache dennoch zum Guten lenken; sondern so, daß man innerlich der subjektiven Anschauung sich anschließt.

Aber wie ist das möglich? Wie kann ein solches sacrificio del intelletto, ein solches „Opfer des Verstandes“ vernünftig sein? Recht gut kann es das; und zwar ist es nicht bloß sehr vernünftig, sondern auch sehr vollkommen und auch sehr praktisch. Gesezt, ein Regiments-Kommandeur ist der Ansicht, man müsse ihn notwendig so oder so gegen den Feind marschieren lassen. Da kommt ein anderer Befehl vom kommandierenden General. Welcher Oberst handelt jetzt praktischer, vollkommener und vernünftiger: der, welcher über den Befehl des Generals schimpft und nur widerwillig ihn ausführt? Oder der, welcher alsbald denkt: der General kennt vielleicht Umstände, die mir unbekannt sind und die den Befehl höchst praktisch erscheinen lassen? Der Letztere wird sicher den gewordenen Auftrag mit weit mehr Liebe und Begeisterung und deshalb auch besser ausführen, als der Erstere.

Immer zwar ist eine derartige Unterwerfung des Verstandes nicht möglich. Wenn der Obere sagt, zweimal zwei sei fünf, so wird kein Vernünftiger in diesem Fall sein Urteil zu unterwerfen vermögen. Die Evidenz der Sache steht hier entgegen. Praktische Dinge indeß lassen sich oft von zwei, mitunter auch von drei oder mehr verschiedenen Seiten betrachten; und wer ernstlich dafür bestrebt ist, der Anschauung des Obern eine gute Seite abzugewinnen, wird es häufig vermögen; mitunter sogar dort, wo es kaum möglich scheint. Ein Ordensoberer soll einst einem Bruder Gärtner befohlen haben, Kohlköpfe auf den Kopf zu pflanzen. Da konnte denn der Bruder Gärtner denken: „Der Obere will mich im Gehorsam prüfen!“ Das wäre schon etwas vom Gehorsam des Urteils gewesen. Aber konnte er nicht sogar urteilen: „Der Obere will mit den Kohlköpfen vielleicht einen naturwissenschaftlichen Versuch machen, und dann mag sein Befehl auch in sich durchaus vernünftig sein, und zwar nicht bloß als Prüfung des Gehorsams?“ Oder konnte er sich nicht in Einfalt jedes weiteren Urteils enthalten und ganz kindlich bei sich sagen: „Der Obere wird schon wissen, wozu das gut ist?“

Wie glücklich wäre die Welt, wenn ein so kindlicher Gehorsam allgemein herrschte! wenn der Geist der Kritik und der Auflehnung nicht den sozialen Kitt des Gehorsams zerfräße! Suche ein Jeder in dieser Hinsicht zu thun, was in seinen Kräften steht, und das besonders gegenüber der heiligsten Autorität, welche es auf Erden gibt, der Autorität unserer heiligen, von Christus gestifteten Kirche und dem Oberhaupt derselben!

Selbstverständlich müssen wir den endgiltigen, unfehlbaren Glaubensentscheidungen der Kirche uns unterwerfen; das Gegenteil wäre Abfall vom Glauben. Doch auch andere Lehrentscheidungen der Kirche, welche nicht gerade als endgiltige und unfehlbare gelten, sind immerhin Entscheidungen der rechtmäßigen Obern und haben die Vermutung der Richtigkeit für sich. Wer ihnen demütig folgt, wird weit mehr vor Irrtum geschützt sein, als wer sein Privaturteil dem Urteil der Kirche vorzieht. Auch in praktischen Dingen, bei welchen es sich um bloße Zweckmäßigkeiten handelt, wird ein bereitwilliger Gehorsam dahin streben, auf Seiten der Kirche zu stehen. Das gilt z. B. bei Anordnung von Fest- oder Fasttagen, Besetzung kirchlicher Ämter, Erziehung des Klerus u. s. w. Sogar in politischen Fragen, bei welchen das Wohl der Kirche beteiligt ist, wird ein vollkommener Gehorsam den etwaigen Weisungen des Statthalters Christi sein Privaturteil unterwerfen, fest überzeugt, daß das Oberhaupt der Kirche auch in solchen Dingen mehr auf den Beistand des heiligen Geistes rechnen kann, als der Einzelne.

Jemehr man heutigen Tags, vielleicht infolge des vielen Zeitungslesens, gewohnt ist, abzurteilen über Dinge, über welche zu urteilen man weder den Beruf, noch die genügende Sachkenntnis besitzt: um so mehr suchen wir uns tief zu begründen in einem demütigen, kindlichen Gehorsam, welcher nicht bloß das Befohlene ausführt, nicht bloß dasselbe bereitwillig ausführt, sondern sogar auch nach Kräften bemüht ist, sein Urteil und seine Anschauungsweise der des Obern möglichst gleichförmig zu machen. Das ist der Geist des Evangeliums, das ist der Geist Jesu Christi! Das ist der Geist, welcher Frieden verleiht hier auf Erden und Sicherheit gibt für Erreichung des ewigen Zieles im Jenseits!

Diese Anschauungen vom Gehorsam und der kirchlichen Autorität befriedigen die Vernunft weit mehr als das, was der unruhige Geist des Kritizierens innerhalb den Grenzen des Dogmas heute vielfach fordern will, und wenn alle Katholiken, vorab die gebildeten, von dieser Auffassung von Autorität und Gehorsam durchdrungen wären, so würde das tausendmal mehr Segen über das Reich Christi auf Erden verbreiten, als wenn die katholischen Gelehrten —, was ja an und für sich auch etwas sehr Erstrebenswertes ist —, auf allen Gebieten der profanen Wissenschaft eine führende Stellung erlangen würden.

Die angeführten Gedanken P. Hammersteins enthalten

hauptsächlich eine schlagende Widerlegung eines der Hauptirrtümer Schells. Bringen wir der kirchlichen Autorität volles Vertrauen entgegen, auch wo es sich nicht um dogmatische Entscheidungen handelt, so ist unser Verhalten nicht nur dem Geiste der Lehre Jesu Christi entsprechender, nicht nur sittlich viel höher stehend und edler, sondern auch viel vernünftiger; letzteres sei besonders für jene bemerkt, welche meinen, ein Priester erreiche mehr für die Interessen unseres Glaubens, wenn er den Gegnern durch „geistreiche“ Gedanken zu imponieren sucht, als wenn er dem Priesterideale, dem Priester von Ewigkeit, Jesus Christus, immer näher zu kommen bestrebt ist, mit aller Entschiedenheit und Reinheit der Absicht, unbekümmert um allfälliges Mundverziehen seitens der Männer der Wissenschaft und der gebildeten liberalen Welt!

Lehrreich ist auch ein Vergleich, den man zwischen der Form der Streitschriften Schells und des angeführten Abschnittes aus P. Hammersteins Sonntagslesungen anstellt. Beide wenden sich an den nämlichen Leserkreis, an die gebildeten Katholiken. Dort finden wir nur allzuoft ein Haufen nach geistreichen Lappen, die für manche Leser etwas so Bestechendes haben und sie dann von der Mühe ablenken, die Sätze des Kritikers von Erscheinungen am Leibe der Kirche, selbst auch kritisch zu prüfen, — hier jene einfache, ungesuchte Sprache, die mit zwingender Logik den denkenden Leser überzeugt und die überaus geistreich genannt werden muß, eben weil sie so gehaltvoll ist. Wenn Schell wieder eine Broschüre fliegen läßt, so möchten wir unsern Lesern allen empfehlen, sie ruhig liegen zu lassen und statt deren eine Sonntagslesung oder ein Kapitel aus einer andern Schrift P. Hammersteins zu studieren. Denn dieser steht ganz auf der Höhe unserer Zeit und der modernen Wissenschaft, — nicht im geringsten minder als irgend ein deutscher Professor, der sich berufen fühlt, die „Kunzeln der Kirche“ zu beleuchten!

Brief aus Bremgarten.

Bremgarten hat frohe, glückliche und denkwürdige Tage hinter sich. Freitag den 21. Oktober abends 4 Uhr hielt der hochwürdigste Diözesanbischof Leonard unter dem Geläute aller Glocken seinen Einzug in die Stadt; Samstag morgens 1/28 Uhr war die Weihe des neu erbauten Hochaltars, die mit bischöflicher Predigt und bischöflich assistiertem Hochamt bis 11 Uhr dauerte; Sonntag den 23. Oktober 1/29 Uhr erfolgte der feierliche Einzug des Bischofes in die neu renovierte Pfarrkirche zum Hauptgottesdienste, wobei der hochw. Herr Dr. P. Albert Ruhn, Professor in Einsiedeln, der Leiter der ganzen Renovation, die Festpredigt hielt. Er zeigte darin in gewohnter, ausgezeichnete und klarer Weise, warum, wie und wozu die Kirche renoviert worden ist und dankte schließlich der Kirchengemeinde für die außerordentlich große Opferwilligkeit, die

sie bei diesem Anlasse neuerdings an den Tag legte. Es flossen über 30,000 Fr. freiwillige Beiträge.

Nachmittags verreiste der hochwürdigste Bischof nach Baldingen, um Montag den 24. Oktober die dortige neue Kirche zu weihen. Von Morgen bis Abend kamen Tausende von Gläubigen aus nähern und entfernteren Gegenden, um den Segen des hl. Martyrers Synesius gegen Augenleiden zu holen, dessen Fest, wie alljährlich, auf den vierten Sonntag im Oktober fiel.

Bei diesen Feierlichkeiten ließen sich von den 33 klingenden Registern der neuen Orgel bereits 17 hören und diese sind Bürgschaft genug, daß aus dem Werk etwas Rechtes werden wird, wie es ja aus der Werkstätte des Herrn Goll in Luzern nicht anders zu erwarten ist. Bis Mitte November zirka wird die Kollaudation der Orgel stattfinden können. Gottlob: mit dem Feste des hl. Synesius ist die Kirchenrenovation, die seit dem letzten 25. April gedauert hat, der Hauptsache nach glücklich und gelungen vollendet worden.

Wem geht das Herz nicht auf, wenn er die Schwelle des Hauptportals überschreitet und seinen Blick hinlenkt auf die herrlich restaurierten Altäre und besonders auf den mit Gold reichgeschmückten Hochaltar und Tabernakel; wenn er hinsieht auf die Stationen, deren Bilder auf ächten Goldgrund gemalt sind; auf das wunderbare Bild des göttlichen Kinderfreundes, welches eines der besten sein soll, die der sel. Deschwanden gemalt hat; wenn er ausblickt zu den in Weiß und Gold gefaßten Stuckverzierungen an Wänden und Decke des Hauptschiffes und besonders zu der goldfarbigen Ornamentik im Synesiuschiffe. Nicht weniger erfreuen das Auge des Beschauers die lichtvoll gemalten Fenster und die hübsche Ornamentierung des neuen Bodens.

Die Renovation hätte da und dort noch reicher werden können, allein der Finanzpunkt gebot dem Hochw. Herrn Leiter derselben Mäßigung und Einschränkung und so wurde wahr des Dichters Wort: „In der Einschränkung zeigt sich erst der Meister.“ Die Künstler, welche die Renovation ausführten, sind: Altarbauer Bürli in Klingnau; Kirchenmaler Traub in Rorschach; Schmidt & Söhne, Stuccatoris in Zürich; Meyer & Booser, Glasmaler in Winterthur; Sauch in Basel und Graf in Winterthur und die Schlosserei Frz. Kälin in Einsiedeln, die zwei stilentprechende Thorgitter erstellt hat. Alles Firmen, die einem weiteren Publikum für ähnliche Arbeiten empfohlen werden dürfen.

Zum Schlusse sei hier noch bemerkt, daß nicht nur in der Gotik, sondern auch in Roccoco- und andern Stylen kunstgerecht, schön und würdig renoviert werden kann, wenn die Renovation und deren Ausführung in kunstförmige Hände gelegt werden.

— r.

Programmpunkte eines amerikanischen Katholikentages.

Vom 21. bis 25. fand in Milwaukee, der Hauptstadt des Staates Wisconsin, ein deutsch-amerikanischer Katholikentag statt, an dem 30,000 Männer aus der nordamerikani-

sehen Union teilnahmen. In vollem Verständnis der Zeitlage hatte derselbe folgende Programmpunkte aufgestellt:

„Wir auf dem 9. Katholikentage zu Milwaukee versammelten deutschen katholischen Männer der Vereinigten Staaten erneuern hiemit öffentlich mit Dank gegen Gott und aus vollbewußter Ueberzeugung das Bekenntnis unseres hl. katholischen Glaubens und das bei unserer Taufe abgelegte Gelübde, demselben in Allem getreu nachzuleben.

Wir geloben insbesondere unverbrüchliche Liebe und Treue gegen den obersten Hirten unserer hl. Kirche, unseren glorreich regierenden hl. Vater Papst Leo XIII. und Ehrerbietung und Gehorsam gegen die von ihm uns vorgefügten hochwst. Bischöfe.

In wohlverstandener Kindespflicht wollen wir fortfahren, unausgesetzt für unsern hl. Vater zu beten, gegen den ruchlosen Raub des ihm von der göttlichen Vorsehung zugewiesenen weltlichen Besitztums zu protestieren und vollkommene und unbehinderte Freiheit für ihn in der Ausübung seines weltumfassenden Hirtenamtes zu verlangen.

Zur Forterhaltung und Ausbreitung unseres katholischen Glaubens erkennen wir für unsere Zeitlage drei Dinge als besonders notwendig: Die katholischen Pfarrschulen, die katholischen Vereine und die katholische Presse.

a) In vollster und überzeugungstreuester Hingebung an die so oft ausgesprochenen Lehr- und Mahnworte unseres hl. Vaters und unserer hochwst. Bischöfe über die Wichtigkeit und Notwendigkeit der katholischen Pfarrschulen geloben wir jederzeit und überall und mit all unseren Kräften einzutreten für die Gründung, Erhaltung und Beförderung derselben.

b) Auf dieselben Autoritäten gestützt, empfehlen wir eine allseitige und kräftige Förderung des kath. Vereinslebens. Unter den katholischen Vereinen heben wir besonders die Unterstützungs-Vereine hervor, und unter diesen mit besonderem Nachdruck die älteren und erprobten sowie alle, die auf gleicher oder ähnlicher Basis aufgebaut sind. Auch empfehlen wir den Anschluß aller derartigen Vereine an den alten, bewährten und ruhmreichen D. R. K. Centralverein. Mit gleichem Nachdruck empfehlen wir die Bildung kathol. Jünglingsvereine. In der Bildung unseres Centralbundes, der heute unter so kräftiger Oberleitung in so hoher Blüte steht, erblicken wir mit gerechtem Stolze einen der hoffnungsreichsten Erfolge unserer bisherigen Katholikentage. — Wir warnen dann noch gegen den Beitritt zu solchen, sich katholisch nennenden Vereinen, welche durch Geheimniskrämerei und andere gefährliche Praktiken sich den verbotenen Gesellschaften fast gleichförmig machen.

c) Eingedenk des Wortes des großen und unvergeßlichen Bischofs Ketteler: „Wer heutzutage kein Verständnis für die kathol. Presse hat, kann auf den Titel eines guten Katholiken keinen Anspruch machen“, geloben wir unsere guten katholischen Zeitungen nach allen Kräften zu unterstützen, nicht bloß sie selbst zu halten, sondern denselben auch Anzeigen und Mitteilungen zukommen zu lassen, sowie für

ihre möglichste Verbreitung thätig zu sein. Gleichzeitig protestieren wir in aller Form gegen die schmutzige Sensationspresse, die mit ihrer ausgesprochenen Gott- und Sittenlosigkeit die Religion verlästert, die Sittlichkeit verpestet, alle Autorität untergräbt und besonders unsere Jugend vergiftet.

Indem wir mit gerechtem Unwillen die Verdächtigungen gewisser feiger, heimlich wühlender Gesellschaften zurückweisen, die uns um unserer Religion und Abstammung willen als Vaterlandslose und Landesgefährliche hinstellen, sprechen wir uns von Neuem hiemit öffentlich aus, daß wir als vaterlandstreue, gesegneliebende, loyale Bürger nicht hinter dem Präsidenten unserer glorreichen Republik zurückstehen, und daß wir gerade in unserer hl. Religion den festen Halt und Grund unserer Loyalität besitzen.

Wir protestieren fest und entschieden gegen alle Bestrebungen, die unsere heiligsten geistlichen Erbgüter: die Religion und Muttersprache, antasten und gegen alle Versuche, uns der anderen, von der Konstitution gewährleisteten Freiheiten zu berauben, die Freiheit der Einwanderung zu beschränken. Wir geloben darum auch, bei den Wahlen für die engere und weitere Gesetzgebung nach allen Kräften mitzuwirken, daß nur solche Männer gewählt werden, von denen wir eine kraftvolle Vertretung unserer berechtigten Ansprüche erwarten dürfen.

Mit hoher Genugthuung erklären wir, daß wir in unserer lieben deutschen Muttersprache ein unschätzbares geistiges Erbgut besitzen und mit und in ihr viele andere unschätzbare Güter, um die uns selbst die Nachkommen der ersten Ansiedler dieses Landes beneiden, darum wollen wir nicht nur selbst neben der Landessprache die deutsche Muttersprache lieben und üben, sondern stets nach all' unseren Kräften Sorge dafür tragen, daß dieselbe auch in unseren Familien, Vereinen und Schulen geübt und gepflegt werden.

Mit Freuden begrüßen wir die Gründung eines katholischen Lehrer-Bundes, welche dieser Tage stattgefunden hat, und wünschen, daß derselbe ein nützliches Werkzeug in der Förderung der Sache der katholischen Erziehung werden möge."

Das Recht der Hilfsgeistlichen bezüglich der Assistenz bei Eheschließungen.

(Aus Heft Nr. 5 des „Seelsorger.“)

Ueber diesen Punkt hat das „Verordnungsblatt der Diözese Passau“ in Nr. 19 1897 eine klare, aber auch auf andere Diözesen anwendbare Auseinandersetzung gebracht, die des praktischen Nutzens wegen hier zum Abdruck kommen möge:

„Es sind Zweifel darüber vorgebracht worden, ob und unter welchen Voraussetzungen Seelsorgspriestern, welche nicht Pfarrer sind, das Recht der Assistenz bei Eheschließungen hierüber zukommt. Hierüber geht der nachstehende oberhirtliche Bescheid.

In der Diözese Passau erhalten die sämtlichen Hilfspriester, sie mögen Koadjutoren, Kooperatoren oder auch exponierte Kooperatoren heißen, die Cura nur dependenten

a parrocho, haben also keine selbständige Jurisdiktion, können somit auf Grund dieser Admision den Eheschließungen gültig nicht assistieren. Dieses Recht erhalten sie erst durch die Delegation von Seiten ihres Pfarrers.

Diese Delegation kann sich nun entweder auf einzelne Fälle beschränken oder ad universitatem causarum erteilt werden.

Wenn das letztere geschieht — was sich besonders bei exponierten Hilfspriestern empfehlen dürfte — kann der so delegierte Hilfspriester auch einen anderen Priester subdelegieren.

Für die Dauer seiner etwaigen Abwesenheit wird jeder Pfarrer zur Vermeidung von Schwierigkeiten seinem Hilfspriester (oder auch mehreren) die Trauungsvollmacht delegieren.

Jene Priester dagegen, welche nicht dependenten a parrocho angestellt sind und einen abgegrenzten Seelsorgs- spiegel zu pastorieren haben, sie mögen nun Pfarrvikare, Kuratbenefiziaten oder Expositi heißen, können wie die Pfarrer den Eheschließungen gültig assistieren und ihre Vollmacht auch anderen Priestern delegieren.

Daß Pfarrprovisoren, welche erledigte Pfarreien bis zu ihrer Wiederbesetzung zu versehen haben, die volle pfarrliche Jurisdiktion, also auch das Trauungsrecht cum facultate subdelegandi, besitzen, versteht sich nach dem Vorausgehenden von selbst."

Kirchen-Chronik.

Schweiz. Verein zur Förderung neuer katholischer Kirchenbauten in der schweizerischen Diaspora. Unter dem Protektorat der schweizerischen Bischöfe besteht ein Verein, der sich zur besondern Aufgabemacht, die Erbauung katholischer Kirchen in der Diaspora zu unterstützen. Auch der hl. Vater hat denselben seiner besondern Gunst gewürdigt, indem er jedem Mitglied für das geringste Opfer den apostolischen Segen zu teil werden läßt. Der Verein sammelt kleine Gaben (Beiträge von 10 Cts.) und wird so die Sammlung der inländischen Mission nicht beeinträchtigen; übrigens deckt sich ja sein Ziel mit einer der Hauptaufgaben der inländischen Mission. Er verdient der Geistlichkeit angelegentlich empfohlen zu werden.

— Der deutsche Kaiser Wilhelm II. hatte die „schweizerischen evangelischen Kirchen“ eingeladen, sich am 31. Oktober in Jerusalem bei der Einweihung der protestantischen Erlöserkirche zu beteiligen. Der Neuenburger Synodalkonvent hat diese Einladung abgelehnt und in seinem Schreiben dem deutschen Kaiser die nicht ohne Verschulden des Sultans geschehenen armenischen Greuel durch folgende Worte in Erinnerung gerufen:

„Vous nous permettez d'ajouter que, malgré la joie que nous éprouverions certainement à assister à cette fête de la famille protestante dans les Etats du Sultan, nous ne pourrions nous empêcher de songer,

avec un cœur attristé, aux massacres répétés que ce souverain a pu accomplir impunément dans son Empire et qui ont soulevé en tous lieux des protestations indignées. Nous aimons à croire que la réunion imposante de nombreux représentants des Eglises protestantes à Jérusalem, ainsi que la présence de sa Majesté l'empereur, marqueront la fin de pareilles iniquités et inaugureront, pour les chrétiens d'Orient, un ère nouvelle de paix, de tolérance et de liberté.»

Solothurn. Die solothurnische kantonale Pastoral-Konferenz hat an ihrer 37. Jahresversammlung, den 16. August 1898, beschlossen, für den Kanton Solothurn ein besonderes Lehrlingspatronat zu errichten, welches zum Zwecke hat, katholische Knaben, die ein Handwerk zu erlernen wünschen, bei guten, tüchtigen, katholischen Meistern in die Lehre zu geben. Dieses Patronat ist nun eröffnet unter der Direktion des hochw. Herrn Casar Häfeli, Pfarrer in Niedergösgen, an welchen auch die betreffenden Anmeldungen zu richten sind.

Der Vorstand der soloth. kant. Pastoral-Konferenz.

Zürich. Die „Zürcher Post“ hatte jüngst ihren Lesern etwas über die Stellung des Papstes zur Palästinafahrt des deutschen Kaisers weis zu machen. Dabei wurde der jetzige Papst — Pius IX. genannt! Wie viel gescheidter wäre es doch, derartig orientierte Zeitungen würden über alles, was den Papst und katholische Dinge betrifft, ein philosophisches Schweigen beobachten!

Oesterreich. Wien. Erbaulicher Tod eines katholischen Arztes. In Bombay hatte der Arzt Dr. Müller unter den gefährlichsten Verhältnissen mit seltenem Mute die Pest, ihre Entstehung und Verbreitung studiert. Die schrecklichste Krankheit, die ihn in den Tagen, wo Tausende täglich starben, verschont, sollte Dr. Müller in der großen Kaiserstadt an der Donau erreichen.

Als ein Diener durch Cholera-Bacillen, die in der Klinik gezüchtet wurden, an der Pest erkrankte, da hat Müller mit eigener Lebensgefahr den Kranken behandelt. Er wußte, „daß die Pest niemand mehr los lasse“ und doch hat er die größte Anstrengung gemacht, den Kranken zu retten. Tag und Nacht wachte er bei ihm. Nach dem Tode des Dieners war es Müller, der selber aus Pflichtgefühl sein Leben in die Schanze schlug und die Desinfektion der Isolierzelle und seines eigenen Gemaches vornahm. Wohl wußte er, daß die Geschosse des Todes da herumschwirren, aber er ging ihnen mutig entgegen. Als eines derselben ihn traf, und er sich von der Pest ergriffen wußte, da gieng er mit der Ruhe des gläubigen Katholiken dem Tode entgegen. Als letzterer nahte, verlangte er die hl. Sterbesakramente und sofort brachte ihm der geistliche Rektor des Spitals, der hochw. Herr Joseph Biffli, das Allerheiligste. Die ärztlichen Vorschriften machten es dem Priester leider unmöglich, zu dem Kranken zu treten und er konnte ihn nur von außen versehen. Die vor dem Gemache stunden,

hörten, wie der Kranke mit lauter Stimme ausrief: „Ich bereue alle meine Sünden!“ Der genannte Geistliche berichtet über diese Spendung der hl. Sterbesakramente: „Ich wollte es aus dienstlichen Gründen vermeiden, mich gleich vom ersten Falle an isolieren zu lassen und mußte deshalb die Bedingung annehmen, die geistlichen Funktionen zu vollziehen, ohne die Krankenbaracke zu betreten. Ich trat an das geschlossene Fenster, in dessen Nähe der Kranke auf seinem Bette lag. Wir sahen einander Aug' in Auge und meine Stimme erreichte sein Ohr. Der Kranke wurde für die Absolution disponiert. Die anwesende Schwester erhielt auf demselben Wege die notwendige Weisung über ihre Mithilfe bei der Spendung der hl. Kommunion. Sie trug die in ein Korporale geschlagene heilige Hostie von dem Fenstergesimse eines Nebenraumes zu dem Lager des Kranken und dieser nahm unter meinen Augen die Wegzehrung mit dem Munde von dem Korporale auf. Da ich aus dem oben angeführten Grunde die Krankenbaracke nicht betreten durfte, konnte ich dem Kranken die hl. Delung nicht spenden.“ Wie der hervorragende Forscher Pasteur zeigt Dr. Müller, daß ein reiches gediegenes Wissen sich ganz gut mit einer aufrichtigen Frömmigkeit verbinden läßt.

England. Die Kosten der jetzt im Bau begriffenen katholischen Kathedrale in London werden sich auf mindestens 250,000 Pfund belaufen. Für den Platz allein sind 55,000 Pfund bezahlt worden. Die neue Kathedrale wird im Stile einer altrömischen Basilika gebaut werden. Mit der Kathedrale sollen ein Benediktinerkloster und eine große Halle für Vorlesungen, in welcher 2000 Personen Platz finden, verbunden werden. Die Kathedrale selber wird 10,000 Personen aufnehmen. Davon werden 8000 Sitzplätze haben. Im Innern wird die Kirche 100 Fuß hoch, 350 Fuß lang und 170 Fuß breit.

Kleinere Mitteilungen.

Die Katholiken im Kanton St. Gallen. Der tüchtige Statistiker Dr. F. Vuoberger in Freiburg hat Mitteilungen über die Katholikenzahl im Kt. St. Gallen bekannt gegeben, wonach in diesem Kanton durchschnittlich unsere Glaubensgenossen um 2,8 Prozent zurückgegangen sind von 1850—1888; auf 100 Einwohner kommen also im Jahre 1888 nahezu drei Katholiken weniger als um die Mitte unseres Jahrhunderts. Von 1888 bis jetzt nahm die Verschiebung im gleichen Sinne zu. In der Stadt St. Gallen ist die konfessionelle Verschiebung den Katholiken günstig. In erwähntem Zeitraum hat die Katholikenzahl daselbst um 14 Prozent zugenommen. Aller Wahrscheinlichkeit nach wird St. Gallen bei der nächsten Volkszählung zu den überwiegend katholischen Städten gerechnet werden müssen.

Der neue Erzbischof von Freiburg und die Arbeiter. Im katholischen Arbeiterverein zu Freiburg im Br. ließ sich Erzbischof Dr. Körber am vorletzten Sonntag wie folgt vernehmen: Mit Freuden sei er der Einladung des Vereins ge-

folgt; seinen Besuch betrachte er wie einen Amtsgang. Wenn er sein Verhältnis zu dem Arbeiterstande betrachte, so stelle er sich ganz auf den Standpunkt der Apostel, die zuerst zu den Arbeitern gegangen seien. Die Arbeiterbevölkerung müsse dem Herzen des Bischofs am nächsten gelegen sein; sie sei auch die Klasse der Menschheit, in welcher die Wirksamkeit des Bischofs am dankbarsten aufgenommen und am fruchtbarsten ist. Er beglückwünschte die Mitglieder, daß sie ihren Stand christlich auffassen und sich von dem Arbeiterverein angezogen fühlen. Dort sei der richtige Boden für sie, um ihren Beruf mit innerer Zufriedenheit zu erfüllen, und jenes Maß von Glück zu gewinnen, das überhaupt dem Menschen zugänglich und erreichbar ist. Gern werde er, wie der Präses es gewünscht, ihr Führer sein — durch seine Wachsamkeit über den Verein, durch die Liebe, die er ihnen widme und ganz besonders dadurch, daß er keine Angelegenheit versäumen wolle, seinem Klerus aus Herz zu legen, daß er sein Hauptarbeitsfeld bei den Arbeitern suche. Und in dieser Hinsicht sei er glücklich, zu wissen, daß sein Klerus Verständnis für die Sache des Arbeiterstandes habe. Er wolle den Arbeitern auch ein Führer sein, indem er hinweise auf jenen, der an der Spitze der ganzen Arbeiterwelt stehe, den erhabensten Arbeiter, den die Welt gesehen, den Sohn Gottes, der alle Lasten und Mühseligkeiten auf sich genommen; ihm müßten sie folgen, den Blick auf den Himmel gerichtet, die Arbeit und Last des Lebens als göttliche Fügung und Beruf auffassen, ihre Pflicht und Schuldigkeit thun, dann werde am Ende der herrlichste Lohn nicht fehlen.

„**Ultramontane Uebergriffe.**“ Das „Kirchenblatt für die reformierte Schweiz“ schreibt in einem Berichte über die Sitzung des kantonalen Pfarrvereins in Thun u. A.: „Nun gab's noch eine ordentlich lebhaft Diskussions über die „Uebergriffe des Ultramontanismus.“ Allein sie verlief ziemlich im Sande, weil Niemand da war, der solche Uebergriffe hätte konstatieren können oder — wollen. Mit allgemeinen, unbeweisbaren Behauptungen, dieser oder jener katholische Kleriker sei „hunderbar“ aggressiv, oder es habe irgendwo in einer gemischten Ehe ein lokaler Eingriff eines katholischen „Stiefbruders“ stattgefunden, oder man sei einem von dort ausgeübten Versuch von Kinderkonversionen auf die Spur gekommen, ist es eben nicht gethan, sondern es müßten zunächst alle diese Einzelzüge konkret belegt werden, und auch dann wäre es noch sehr fraglich, ob und was man dawider thun könnte, da nicht wenige dieser sogenannten „Uebergriffe“ einfach legale Ausflüsse der gewährleisteten Glaubens-, Gewissens- und Kultusfreiheit sind, deren Inanspruchnahme natürlich den Katholischen genau so zusteht, wie uns.“

„**Führungslisten.**“ Wie unklug es ist, wenn ein abziehender Geistlicher seinem Nachfolger eine Führungsliste über die Pfarreingefessenen hinterläßt, davon zeugt deutlich nachfolgender Fall: Ein Pfarrherr irgendwo unter dem Mond, der mit seiner Pfarrgemeinde schon seit längerer

Zeit nicht mehr auf gutem Fuße stand — auf welcher Seite die Hauptschuld lag, soll nicht untersucht werden — ließ vor dem Wegzug auf eine andere Pfarrei seinem Nachfolger eine Liste zurück, in welcher die Gemeinde wie die einzelnen Familien vom religiösen Standpunkt aus charakterisiert waren. Anstatt diese Liste in's Feuer zu werfen, wie es sich gehört hätte, richtete der neue Seelsorger seine Pastoration sofort nach derselben ein, ohne zu untersuchen, ob sie auch in allerwegen auf Objektivität Anspruch zu machen habe. Bei der starken gegenseitigen Animosität zwischen dem Vorgänger und der Gemeinde, wäre Grund genug zum Zweifel vorhanden gewesen. Die Leute merkten in den ersten Predigten schon, daß der Nachfolger aus dem Herzen und Munde seines Vorgängers predigte. Die Folge davon war, daß die letzten Dinge ärger wurden, als die ersten. Schon nach wenigen Wochen hatte der neue Seelsorger sozusagen die ganze Pfarrgemeinde gegen sich eingenommen. — Der Seelsorger lasse also bei seinem Wegzug niemals eine „schwarze Liste“ zurück, findet aber der neu ankommende Seelsorger ein solches Schriftstück vor, so werfe er es ungelesen in's Feuer! („Freib. Kirchenblatt“).

Inländische Mission.

a. Ordentliche Beiträge pro 1898.

	Fr.	Et.
Uebertrag laut Nr. 44:	49,534	97
Kt. Aargau: Unter-Endingen	106	50
Kt. Bern: Bonfol	34	—
Kt. St. Gallen: St. Gallenkappel 60, Rapperswil 50, Wyl 500	610	—
Kt. Glarus: Metstal	140	—
Kt. Luzern: Von K. C. „für die armen Seelen in der Diaspora und im Fegfeuer“	100	—
Ballwil 43, Beromünster, unt. Pfarrei 220, Dagmersellen 200, Hohenrain Spezialgabe von J. L. 40, Luthern a. Pfarrei 70, b. Piusverein 30, Oberkirch 80, Schwarzenbach 24	707	—
Ruzwil, Spezialgaben von 10 und von 100	110	—
Stadt Luzern: Ungenannt	5	—
Kt. Obwalden: zweite Katazahlung durch das bischöfl. Kommissariat	400	—
Kt. Schwyz: Schwyz-Seewen, Legat von sel. Hrn. Jos. Waldisberger	200	—
Innerthal 100, Reichenburg 202	302	—
Kt. Solothurn: Dulliken	50	—
Kt. Thurgau: Bischofszell (Nachtrag) 3, Ermtungen 45, Sulgen 150, Wängi 90	288	—
Kt. Zürich: Rütli-Dürnten	35	—
	52,622	47

b. Außerordentliche Beiträge pro 1898.

Uebertrag laut Nr. 44:	45,738	10
Legat von Madame Segesser-Simon sel. in Luzern	1000	—
	46,738	10

Der Kassier: J. Duret, Propst.

Für Kirchen-Arbeiten

in den verschiedensten Stein- und Marmorarten
als:

== Altäre, Säulen, Taufsteine etc. ==

32⁵² empfiehlt sich

Herm. Adler-Stüdely,
Langendorf (Solothurn).

Marmorindustrie mit Wasserkraft. — Zeugnisse über gelieferte Arbeiten stehen zu Diensten.

Allgemeine Kunstgeschichte.

Die Werke der bildenden Künste vom Standpunkte der Geschichte, Technik, Aesthetik. Von Dr. P. Albert Ruhn, O. S. B., Professor der Aesthetik. Gesam-Umfang 1800—2000 Seiten Lexikon-Format mit über 1000 Illustrationen und mehr als 120 ganzseitigen artistischen Beilagen in Typographie, Lithographie, Lichtdruck und in reicher polychromer Ausführung. Vollständig in 3 Bänden, zirka 25 Lieferungen à Fr. 2. 50.

Die 16. Lieferung ist unter der Presse.

Auszug aus Urteilen der Presse:

Der Benediktinerpater Albert Ruhn, Professor der Aesthetik und klassischen Literatur in Einsiedeln, hat die Veröffentlichung einer allgemeinen Kunstgeschichte im großen Stile unternommen, die bereits bis zur 10. Lieferung gediehen ist. Nicht nur durch den christlichen Geist, in welchem sie geschrieben ist, unterscheidet sie sich von ähnlichen Werken unserer Tage, sondern namentlich auch durch den Umstand, daß sie die Kunst nicht allein als geschichtliche Erscheinung behandelt, sie also nicht bloß auf ihrem langen Entwicklungsgange durch die Geschichte der Menschheit begleitet, sondern auch nach ihrem Wesen forscht und die Stoffe prüft, an denen und mit welchen sie ihre Thätigkeit als ihre ästhetische und technische Seite untersucht. Wenn auch nicht zu viel, so ist doch in den letzten Jahrzehnten zu einseitig die Kunst in ihrem historischen Prozeß wie in ihrer technischen Entfaltung zum Gegenstand der Forschung gemacht, und die große Verwirrung, die heutzutage auf dem Kunstgebiete herrscht, hat vornehmlich ihre Ursache in der Willkür, mit welcher der Schönheitsbegriff behandelt wird, also die Grundlage des richtigen Kunstschaffens, Beurteilens und Genießens. Deswegen schickt der Verfasser dem ganzen Werke als allgemeine Einleitung eine ästhetische Vorlesung voraus, welche (auf 72 Seiten) die Lehrsätze aus der philosophischen, wie aus der ideell-praktischen Aesthetik in klarer gemeinverständlicher Weise erörtert.

Zeitschrift für christl. Kunst, Düsseldorf.

Zu beziehen durch alle Buchhandlungen, sowie von der
Verlagshandlung Benziger & Co. A. G. in Einsiedeln, Waldshut und Köln a/R. (98)

Die Buch- und Kunstdruckerei Union hält für alle römisch-katholischen Pfarrämter stets zu billigen Preisen vorrätig: weiße Converts mit aufgedruckter Adresse der bischöflichen Kanzlei in Solothurn.

Sobald ist erschienen und durch die Buchdruckerei „Union“ in Solothurn zu beziehen:

St. Ursen-Kalender pro 1899.

Reich illustriert.

Preis 40 Cts.

Wiederverkäufer erhalten bedeutenden Rabatt.

Zeugnisbüchlein für den Religionsunterricht, sehr anregend für Unterricht- und Gottesdienstbesuch, auf 9 Jahre (mit Sommer und Wintersem.) berechnet, Karton-Umschlag, mit Draht geheftet, nur 10 Rp. Bezugsort: Vereinsbuchdruckerei Frauenseld.

Druck und Expedition der Buch- und Kunstdruckerei „Union“ in Solothurn.

F. C. Ggolzwehl. XI. 7.

99

N. Bättig, Blumenfabrik, Sempach.

Obige Firma, eine der ältesten in dieser Branche, empfiehlt sich der hochw. Geistlichkeit, sowie den Wohlthätern und Freunden des Kirchenschmuckes zur Anfertigung von Bouquets, Kränzen, Guirlanden etc. zu kirchlichen Zwecken. — Bestandteile werden ebenfalls geliefert. Geschmackvolle und solide Ausführung wird zugesichert. 5⁹

Weihrauch

prima Qualität, reinkörnig und wohlriechend, liefert per Kilo zu Fr. 3. 40

Anton Achermann,

(H 3116 Lz.) Stiftingsakristan, Luzern. (96)

Christliche Abendruhe

Kathol. Wochenblatt zur Unterhaltung und Belehrung.

Organ des „Christlichen Familien-Vereins“, des „Christlichen Müttervereins“ und des „Christlichen Dienstoffvereins“ der deutschen Schweiz.

Redaktion: F. Schwendemann,
Pfarrer in Dettingen bei Solothurn.

Preis jährlich Fr. 3.—

Buch- & Kunstdruckerei Union,
Solothurn.

Im Verlag der
Buch- & Kunstdruckerei Union in Solothurn
ist erschienen und zu beziehen:

Parvum Manuale Precum

Preis: broschiert 50 Cts.,
hübsch gebunden 80 Cts.
Gegen Einsendung von 55, resp. 85 Cts.
portofrei.

In der Buch- und Kunstdruckerei Union
in Solothurn ist zu beziehen:

Erinnerungen aus meinem Leben
mit einem Anhang von Predigten
von

Melchior Schlumpf,

ehemaliger Domherr und bischöfl. Kommissar,
Dekan und Pfarrer in Steinhausen; herausgegeben von Karl Josef Schlumpf, Pfarr-Resignat, in Mellingen.

Preis Fr. 1.—